



BÉRAUD Céline, 2006, *Le métier de prêtre. Approche sociologique*. Paris, Éditions de l'Atelier, 157 p., bibliogr.

Comment s'exerce et se légitime aujourd'hui le métier de prêtre dans l'église catholique en France? L'ouvrage de Céline Béraud revient sur les conditions particulières d'exercice de la prêtrise dans un contexte général de pénurie de prêtres, de vieillissement des clercs et de division accrue du travail religieux en collaboration avec les diacres permanents et les laïcs salariés de l'église. Tout l'intérêt de ce livre est de montrer comment ces deux processus apparemment contradictoires – de professionnalisation et de re-sacralisation du sacerdoce – peuvent être liés. Car si les prêtres sont pleinement conscients du caractère décalé de leur mode de vie (ordination à vie et célibat), la radicalité de leur engagement est mobilisée à l'appui d'une authenticité et d'un accomplissement personnel leur permettant ainsi de s'inscrire pleinement dans la modernité.

Le premier chapitre revient sur les résistances des prêtres à envisager leur ministère comme un « métier », ces derniers préférant utiliser le terme de vocation pour décrire leur engagement total. Mais les prêtres ne sont pas les seuls à refuser le terme de métier pour décrire leurs activités : c'est également le cas de ceux qui exercent une profession artistique ou un « travail sur autrui » (infirmiers, enseignants, travailleurs sociaux) étudiés par François Dubet.

Le deuxième chapitre aborde le statut administratif du prêtre, c'est-à-dire les différentes catégories et classifications – ainsi que leurs évolutions – utilisées par les pouvoirs publics (Institut national de la statistique et des études économiques, Sécurité sociale et Agence nationale pour l'emploi) pour appréhender le clergé.

Le troisième chapitre analyse la professionnalisation de la condition cléricale à partir des transformations des modes d'exercice de la prêtrise : le regroupement des paroisses, et avec lui un nouveau rapport aux territoires, oblige les prêtres à une plus grande mobilité géographique ; la collaboration croissante avec les équipes de laïcs et les diacres permanents – rétablis par le concile de Vatican II (1962-1965) – débouche sur une complexification du travail religieux : les laïcs et les diacres ne prennent pas en charge la seule gestion matérielle mais également la gestion spirituelle de la paroisse (catéchèse, préparation des cérémonies). Dès lors, deux figures du prêtre tendent à s'imposer : celle de l'accompagnateur et celle du modérateur.

Puis l'ouvrage offre une étude des différentes activités des prêtres et en propose une typologie déclinée en trois points : la mise en forme rituelle, l'accompagnement et le registre éthique. Les prêtres restent indispensables à l'accomplissement des rites (baptêmes, mariages, funérailles) qui rassemblent plus que les seuls fidèles catholiques. Ils doivent donc célébrer des cérémonies religieuses à destination de personnes qui n'ont pas toujours la culture catholique requise pour y participer. Ce décalage nourrit malentendus et frustrations notamment chez ceux des prêtres qui craignent une théâtralisation des cérémonies qui va à contre-courant du message d'authenticité qu'ils souhaitent délivrer. La seconde activité, celle d'accompagnateur spirituel, mobilise essentiellement des qualités d'écoute et souligne la porosité des frontières entre spiritualité et psychologie. Le troisième registre, celui de « sage », permet aux prêtres d'intervenir au niveau local ou sociétal en mettant en avant des arguments moraux qui, pour être audibles, devront se défaire d'une étiquette strictement confessionnelle.

Enfin, le dernier chapitre revient sur l'articulation entre idéal vocationnel et accomplissement personnel chez les jeunes prêtres qui refusent désormais de vivre leur métier sur le registre sacrificiel. Ces derniers, tout en assumant pleinement le caractère radical de leur engagement et en cultivant des signes distinctifs (notamment vestimentaires), revendiquent dans le même temps, à la différence de leurs aînés, un nécessaire épanouissement personnel. La prégnance du discours du bonheur au travail et de l'accomplissement de soi s'accompagne ainsi chez les plus jeunes d'une revendication du droit aux loisirs, aux vacances, à un espace privé, et, enfin, du droit à la retraite.

Cet ouvrage, d'une lecture agréable, fait preuve d'un réel souci de pédagogie chez l'auteure. Il retiendra l'attention des lecteurs intéressés par les dynamiques de professionnalisation et de division du travail au sein de l'église catholique, et plus largement des institutions ecclésiales. On peut néanmoins regretter que cette étude ne s'attarde pas davantage, d'une part, sur les parcours des prêtres avant l'entrée au séminaire – c'est-à-dire sur les socialisations et éducations religieuses liées à l'émergence des vocations sacerdotales –, et d'autre part, sur les recompositions internes à l'église catholique marquée par une influence significative des communautés issues du renouveau charismatique qui jouent un rôle important en termes de (re)mobilisation des fidèles et très certainement des clercs. Dès lors le discours de l'accomplissement de soi si prégnant chez les jeunes prêtres pourrait s'interpréter moins en termes d'intégration de valeurs sociétales « dans l'air du temps » que comme la revendication d'une sensibilité charismatique particulière liant expression individuelle et conservatisme dogmatique. Enfin, la question des recompositions des rapports sociaux de sexe/genre liées à la division du travail religieux entre prêtres (hommes) et laïcs (majoritairement des femmes) aurait mérité d'être abordée et aurait permis d'interroger, sous un autre angle, les rapports de l'église catholique à la modernité. Comment des prêtres aussi modernes en arrivent-ils à déléguer une part toujours croissante de leurs activités à des femmes laïques sans s'interroger sur le bien-fondé de l'interdiction de l'accès des femmes à la prêtrise?

L'analyse de l'évolution des modes d'exercice de la prêtrise s'intègre ici prioritairement dans un contexte de sécularisation liant la professionnalisation de la prêtrise au déclin de l'institution ecclésiale. Mais une plus grande attention aux dynamiques proprement religieuses, et notamment aux courants les plus dynamiques de l'église, aurait sans doute permis d'enrichir cette étude dont la lecture reste néanmoins particulièrement stimulante.

Référence

DUBET F., 2002, *Le déclin de l'institution*. Paris, Seuil.

Gwendoline Malogne-Fer
Groupe Société Religions et Laïcités (EPHE et CNRS)
Paris, France